JEAN RICHEPIN 1849–1926

Les deux ménétriers

Sur de noirs chevaux sans mors,
Sans selle et sans étriers,
Par le royaume des morts
Vont deux blancs ménétriers.

Ils vont un galop d'enfer,
Tout en râclant leurs crincrins
Avec des archets de fer
Ayant des cheveux pour crins.

Au fracas des durs sabots,
Au rire des violons,
Les morts sortent des tombeaux.
Hop ! Dansons ! Cabriolons !

Et les trépassés joyeux
Suivent par bonds essoufflants,
Avec une flamme aux yeux,
Rouge dans leurs crânes blancs.

Soudain, les chevaux sans mors,
Sans selle et sans étriers,
Font halte, et voici qu'aux morts
Parlent les ménétriers.

Le premier dit, d'une voix
Sonnant comme un tympanon :
« Voulez-vous vivre deux fois ?
« Venez ! La Vie est mon nom. »

Et tous, même les plus gueux,
Qui de rien n'avaient joui,
Tous dans un élan fougueux
Les morts ont répondu : « Oui » !

Alors l'autre, d'une voix
Qui soupirait comme un cor,
Leur dit : « Pour vivre deux fois,
« Il vous faut aimer encor.

« Aimez donc ! Enlacez-vous !
« Venez ! L'Amour est mon nom ! »
Mais tous, même les plus fous,
Les morts ont répondu : « Non ! »

Et de leurs doigts décharnés
Montrant leurs cœurs en lambeaux,
Avec des cris de damnés,
Sont rentrés dans leurs tombeaux.

Et les blancs ménétriers,
Sur leurs noirs chevaux sans mors,
Sans selle et sans étriers,
Ont laissé dormir les morts.